

UN MONDE DE TORDUS

La situation est complexe parce que Ford comme Punch la complique à l'extrême avec leurs rapacités réciproques. Ford veut partir en payant le moins possible tout en étant disposée à détruire une usine, sans oublier le danger sur GFT dans la foulée. Et Punch veut faire l'affaire du siècle avec cadeaux de l'Etat, argent de Ford et en bonus nous piquer du salaire !

Donc la discussion qui n'en est pas une devient quasiment insoluble. Comment assurer les meilleures conditions à la fois pour les préretraitables et pour celles et ceux qui veulent préserver leur emploi (donc leur salaire) ? Quand on se trouve face à des gens sans scrupule qui n'ont honte de rien quand ils nous parlent compétitivité alors qu'on sait très bien que c'est le mot magique pour s'accaparer un peu plus des richesses que nous produisons.

Résultat, la pression tombe sur nous. Et s'il y a échec, on va entendre ces gens-là et d'autres remettre la responsabilité de la fermeture sur les syndicats ou sur les salariés considérés comme trop « gourmands ». Alors qu'il est impossible de croire un seul instant que cette reprise se décide sur une poignée de RTT ou sur le gel de salaires bien modestes à côté des profits de Ford et Punch !

Mauvaise nouvelle pour les Bretons une nouvelle marée noire arriverait en Bretagne au printemps 2019, l'Amaud-eocadiz 2



PUBLICITÉ

Le livre « Ford Blanquefort - même pas mort » est toujours d'actualité au moins pour quelques jours encore ! Il est bien, il permet de parler de notre résistance. A lire, à faire connaître ... en vente au CE et auprès des cégétistes.



872 salarié.e.s
3000 emplois induits
dans la région

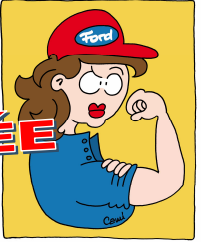
**SAUVONS
LES EMPLOIS**

n° 416-38 (5 décembre 2018) - Cgt-Ford

Bonnes nouvelles

LA GUERRE EST DÉCLARÉE

journal de la lutte pour sauver l'usine et nos emplois



J-12 ! Quel compte à rebours terrible. Ford a repoussé l'heure de sa décision mais ne semble pas du tout avoir changé de position qui est celle de liquider l'usine.

De la part des dirigeants de la multinationale, c'est pervers. C'est une stratégie d'usure qui est la même menée depuis des années. C'est dégueulasse.

Alors que fait-on ? N'y a-t-il plus aucune chance de changer cela ? Ou bien a-t-on encore la possibilité de pousser Ford à accepter la reprise ? C'est difficile de répondre tant les conditions de discussion sont mauvaises.

A aucun moment, nous n'avons eu des rencontres avec toutes les parties autour de la table. Résultat, chacune joue sa partition, égoïstement, sournoisement, à coup de chantages et de pressions.

Malgré cela, il nous faut tenter, et tenter encore, ne pas flancher, s'accrocher, insister pour obtenir la défense de l'usine et des emplois, celle des préretraités. Du mieux qu'on peut. Discutons-en ensemble en AG ce mercredi 5 à 13h30.

RASSEMBLEMENT DEVANT L'USINE SAMEDI 8 DÉCEMBRE À 10 HEURES

On tente encore un coup de pression, peut-être pas le dernier mais on sait tous qu'on approche d'un moment fatidique ou du moins déterminant pour la suite.

Il n'est pas question d'attendre la réponse de Ford. Il nous faut pousser pour que cette décision ne nous soit pas défavorable.

L'usine ne doit pas fermer, le plus d'emplois possibles doivent être sauvés, pour nous, pour la population.

Nous en appelons très largement, aux collègues évidemment, aux habitants, aux élus locaux, aux syndicats, aux associations, aux partis, aux gilets jaunes...

Il faut être nombreux, il faut faire du bruit. Tant qu'il y a de la lutte, il y a de l'espoir !



**VOLEURS - MENTEURS
ET VOYOUS**

**NON A LA
FERMETURE**

MISE EN DANGER D'AUTRUI

Parmi la direction et l'encadrement, quelques uns ont déjà mis au point leur plan de carrière, préparé leur reconversion et pour certains préparent même leurs valises. Ça ne traîne pas.

Mais cela ne les empêche quand même pas de se comporter comme des gougnafriers. Un cadre dirigeant s'en prend à des collègues syndiqués, tente de les isoler, de les intimider.

C'est vrai que, depuis le début du mouvement de refus de travail qui s'est étendu à toute l'usine, la direction n'a pas osé prendre une seule mesure de sanction envers aucun collègue.

Elle se contente de menacer depuis des semaines, elle menace à nouveau mais elle s'en tient là (jusqu'à présent), se satisfaisant d'une reprise partielle de l'activité et en distribuant de manière aléatoire, hasardeuse et à la tête du client, son jour « maison » (dit AAPF). Du n'importe quoi !

Pas de sanctions certes mais des coups de pressions qui font mal. C'est ce que nous avons dénoncé en CHSCT, en DP, en CE et auprès de l'inspection du travail.

Nous avons alerté du danger que ce genre de comportement représente pour notre santé, une santé psychologique déjà bien touchée avec l'ambiance fermeture d'usine et licenciements.

DES VISITEURS MAL INTENTIONNÉS

Ford veut fermer l'usine et nous virer tous le plus vite possible. Mais faut savoir un truc : Ford veut nous faire travailler jusqu'à la dernière minute, jusqu'à la dernière goutte de notre sueur.

L'absence de production constatée depuis des semaines, ça ne plait pas à la direction qui, n'a semble-t-il, rien d'autre chose à faire que de repasser à l'attaque cette semaine... à quelque jours de la fin du PSE.

On a donc eu droit à la visite de mister Gru et du petit Nicolas déguisé en ouvrier, peut-être

pour mieux faire passer la pilule.

Prétentieux, hautains, agressifs même, ils ne manquent pas d'arguments d'autorité pour nous en imposer. Car il faut bien comprendre que notre salut sera dans le travail.

Bon et à part ça, la fin du PSE c'est dans 2 semaines. Après Ford se prépare à nous mettre à la maison et à remplir nos dossiers de licenciements.

Le plus raisonnable serait que la direction nous foute la paix, qu'elle garde son temps, ses forces, à créer les conditions pour sauver l'usine. Un avis seulement.

COMMENT ON FAIT MAINTENANT ?

Nous voilà à 4 jours du nouvel ultimatum Ford et tout semble bloqué.

Ford ne nous parle pas depuis très longtemps. Punch boude parce qu'il n'a pas les reculs des syndicats qu'il veut nous imposer. Et l'Etat ne semble plus savoir quoi faire face à l'intransigeance, l'irrespect du lâcheur comme du repreneur, incapable qu'il est de leur imposer un minimum de respect des règles collectives.

Reste que pour nous la situation est insatisfaisante. Si rien ne se passe, nous allons direct vers la fermeture de l'usine. Punch, et l'Etat disent que si les syndicats ne bougent pas, que si la Cgt n'accepte pas plus que le gel des salaires, alors c'est fichu.

Alors on hésite, on doute, car on a peur de faire une grosse « connerie ». Que doit-on faire ? Certes le chantage de Punch est inadmissible mais serait-il plus judicieux de faire un geste supplémentaire,

de reculer un peu plus par exemple en acceptant en plus du « gel » la modulation ou la perte de 3 RTT, de manière à sauver l'usine et les 400 emplois ?

Après un long débat chez nous, on envisagerait d'avancer vers la modulation sur 3 ans. Par ce geste, l'objectif est de relancer l'intersyndicale puis de demander ensemble une réunion à Bercy Etat-Punch-Syndicats pour tenter un accord de dernière minute qui servirait à mettre la pression sur Ford pour ne pas fermer l'usine.

Les reculs, si recul nous faisons, s'accompagnent forcément de garanties minimales, à savoir un PSE géré par Ford, des engagements de Punch sur pas de licenciements et pas d'attaques sur 5 ans...

C'est compliqué parce que nous sommes en position défavorable. Le problème est d'arriver à nous défendre au mieux, c'est pour cela que notre seule chance c'est de rester unis !

**A L'APPEL DE CFE/CGC, FO ET CGT
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
MERCREDI 5 DÉCEMBRE À 13H30
DISCUTONS ET AGISSONS ENSEMBLE
POUR NOTRE INTÉRÊT COMMUN**